

Lettre mensuelle de l'Académie Delphinale



N° 49 / Novembre 2024

Éditorial du président

L'Académie travaille

Indiscutablement. Individuels et collectifs les travaux de communication et de publication se poursuivent en cette fin d'année et se structurent. Le Colloque Bayard organisé le 12 octobre dernier en collaboration avec les Archives départementales de l'Isère, l'Université Grenoble-Alpes et l'Association des amis de Bayard s'est achevé dans la satisfaction d'un public nombreux. Le *Bulletin* 2024 est annoncé par notre chancelier adjoint pour le 21 novembre. Les lettres mensuelles s'allongent et notre secrétaire perpétuelle ne chôme pas. Les commissions se mettent en place, notamment Finances et Patrimoine, et Numérique et Documentation. Le prix 2024 sera décerné dès les premiers jours de 2025. Et le chancelier à l'œuvre propose aux orateurs des dates au second semestre 2026. À ce titre, d'un côté cela témoigne du travail des académiciens titulaires et associés. Mais de l'autre l'allongement d'une liste d'attente n'est pas souhaitable. Cet allongement indique un décalage entre la demande croissante de communications académiques et une offre de séances limitée en nombre. Cela peut conduire au découragement des plus dynamiques d'entre nous et réduit notre rapport à l'actualité, aux questions du moment, qui ne manquent pas... et pour faire court à la place qui revient à notre Académie dans la cité. Aussi le bureau et le conseil feront-ils avant nos assemblées statutaires de fin d'année des propositions allant sans doute vers une augmentation, et peut-être une diversification des séances de notre Académie. Sur ces questions votre président sera très attentif à toute proposition que vous souhaiteriez lui faire et ne manquez pas de lui adresser rapidement par courriel. Bref, ... bravo et merci à toutes et tous.

Alain FRANCO

Prochaines séances académiques

Nos séances sont, comme toujours, accessibles à toutes et à tous.

<p>Samedi 16 novembre 2024 (14h30)</p> <p>Archives départementales de l'Isère</p> <p>(12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères)</p>	<ul style="list-style-type: none">• Communication : « <i>La Vierge de la Délivrance d'Ernest Hébert (1872). Histoire singulière d'un tableau</i> », par Mme Caroline Roussel• Communication : « <i>L'ancien Hôtel de Belmont</i> », par M. Dominique Chancel
<p>Samedi 14 décembre 2024 (14h30)</p> <p>Archives départementales de l'Isère</p>	<ul style="list-style-type: none">• Communication : « <i>La Bérarde, de l'histoire à la catastrophe</i> », par MM. Alain Marmonier et Jean-Pierre Charre• Communication : « <i>La Banque de France de Grenoble et ses billets : 1840-1963</i> », par M. Antoine Clerc

Vie de l'Académie Colloque Bayard

Samedi 12 octobre, s'est déroulé le colloque « *Autour de Bayard (1482-1524)* » organisé à l'occasion du 5^e centenaire de la mort de Bayard conjointement par l'Académie delphinale, l'Université Grenoble-Alpes, les Archives départementales de l'Isère et les Amis de Bayard. Ce sont plus de cent personnes qui ont participé à cette journée, réussie et passionnante grâce à l'originalité et la variété des points de vue abordés par les conférenciers, qui ont renouvelé sensiblement la vision que chacun pouvait avoir du héros dauphinois.

En lieu et place du président de l'Académie delphinale, souffrant, Madame Hélène Viallet, vice-présidente, assura l'accueil des participants. Elle présenta les excuses de M. Jean-Pierre Barbier, président du Conseil départemental de l'Isère, retenu ce même jour par le Congrès des maires de l'Isère. Elle salua la présence de plusieurs représentants de sociétés savantes dauphinoises. La Société d'études des Hautes-Alpes, l'association Études drômoises, la FAPI, mais aussi l'Académie de Savoie par la présence de son président M. Pierre Geneletti avaient fait le déplacement, beau révélateur de l'intérêt du sujet et du renouvellement promis des études sur Bayard.

M. Philippe Langenieux-Villard introduisit la session, en parlant au nom des Amis de Bayard dont il est président. Se plaçant sous la tutelle de l'historien Emmanuel Leroy Ladurie, il rappela combien la mémoire, fragile, et l'histoire qui cherche à imposer la vérité, participent de processus différents mais complémentaires, dont l'histoire de Bayard est l'une des meilleures illustrations.

M. Stéphane Gal présenta ensuite le cadre dans lequel devaient s'inscrire les conférences, en insistant précisément sur le fait que Bayard érigé en modèle est aussi une construction, dont le socle de la statue fut parfois « égratigné », notamment par Voltaire dès le XVIII^e siècle. Bayard n'a pas été seulement un exemple. Devenu un « gibier » (Marc Bloch) pour l'histoire, c'était aussi un homme, parfois transgressif, et si sa réputation de « bon chevalier », « sans peur et sans reproche », traversa les siècles, son image sans être à proprement parler écornée, semble aujourd'hui pâlir.

M. Éric Syssau, parla ensuite de « Bayard, illustre et méconnu. La fabrique d'une exposition », l'exposition dont il est le commissaire, présentée aux Archives départementales de l'Isère jusqu'au 17 janvier 2025. S'appuyant sur une série très riche de documents iconographiques, d'objets, de manuscrits, imprimés et archives, il considère le chevalier comme « objet d'histoire », à la fois « illustre et méconnu », à la fois preux, héros guerrier, et administrateur du Dauphiné, sans oublier la légende dans laquelle s'est très tôt inscrite cette illustre figure.

Faisant un pas de côté, sans pour autant s'éloigner trop loin du sujet, Mme Cécile Terreaux-Scotto parla de Savonarole, afin de planter le décor d'une période foisonnante et troublée : « Peur du châtement divin et reproches de Savonarole à Florence au temps de la première guerre d'Italie ». Lorsque le « bon chevalier » s'illustrait sur les champs de bataille, Savonarole était accueilli à Florence comme un prophète, il dénonçait l'Église corrompue et prêchait la nécessité d'une réforme à la fois religieuse et politique, prônant un régime théocratique. Il voyait ainsi dans le roi de France Charles VIII, que servait Bayard, l'envoyé de Dieu pour réformer Florence, châtier l'Italie et chasser les Médicis du pouvoir. On sait ce qu'il advint ensuite : condamné à mort, le prédicateur fut pendu et brûlé sur la place de Florence en 1498 et les Médicis revinrent au pouvoir.

Pour terminer la matinée, M. Gilles-Marie Moreau, scrutant « Les regards de l'Académie delphinale sur Bayard », fit une incursion sur la longue durée dans les Bulletins de l'Académie delphinale, remontant pour commencer jusqu'à l'année 1787, lorsqu'un prix fut attribué par la Société littéraire pour célébrer le « héros le plus célèbre que Grenoble et le Dauphiné aient vu naître ». Tout au long de son existence, la Société devenue Académie fit preuve d'une « discrète fidélité » au chevalier, en intervenant parfois de manière plus marquante, comme à l'occasion de l'édification de la statue de la place Saint-André. Le projet s'appuie sur l'éloge prononcé par l'Académie, qui proposait de représenter le petit noble, le chevalier qui prend le dessus sur le roi de France, avant que la figure de Bayard fût ensuite récupérée dans le cadre d'une polémique entre les tenants de l'abolition de la royauté et leurs adversaires. De nombreux textes furent ensuite publiés dans les Bulletins par Joseph Veyron-Lacroix, Auguste Prudhomme, Bernard Le Masson ou encore Jacques Chevalier.

L'après-midi, M. Thierry Lassabatère, auteur d'un livre intitulé *Bayard, le « bon chevalier »*, prit le costume de l'historien-détective parti à la recherche de la vérité. Depuis la vie du héros racontée par ses contemporains Symphorien Champier (son cousin) et Jacques de Mailles, le Loyal Serviteur (son secrétaire), jusqu'à l'historiographie moderne, c'est toute une geste sur la longue durée qui est questionnée. L'orateur revint sur quelques épisodes de la vie de Bayard diversement relatés par les uns et les autres et, par un va et vient coordonné entre les sources manuscrites et les textes imprimés, l'auteur put rétablir la véracité de quelques faits, comme celui du Pas d'armes de Claude de Vaudrey, épisode légendaire (1492), ou encore sur le rôle de Bayard en « terre ferme » vénitienne (1510). Outre l'établissement de certains faits, l'auteur nous invita à une véritable leçon de méthode.

La communication de M. Laurent Vissière, « Chanter Bayard », permit d'explorer un champ peu visité par les historiens : la musique au temps de Bayard, ou plus exactement la musique en relation avec le chevalier et son entourage. Les questions sont nombreuses : quelle musique ? par qui ? pour qui ? L'auteur s'intéresse avant tout aux chants ou chansons, et dans ce créneau distingue deux types de musiques : d'une part les chants composés par les soldats, plus ou moins aventuriers, recrutés pour une campagne, qui relèvent d'une tradition orale, populaire, d'autre part les chants composés après la victoire, d'un intérêt plus documentaire.

Après la musique, ce sont les images qui ont retenu l'attention de Jean Serroy, images qui ont contribué à faire traverser le temps au chevalier Bayard, tout en montrant l'évolution des points de vue. Hormis par son portrait, l'image du chevalier Bayard fut diffusée très tôt par les gravures, qui le montrent d'abord au combat, auprès d'un public relativement restreint qui avait la pratique du livre. Il faut attendre le XVIII^e siècle et les images d'Épinal pour ancrer la figure du chevalier dans une représentation plus populaire. Puis, au XIX^e siècle, il devint un modèle prisé des peintres relevant du style troubadour, à la fois comme personnage romantique et comme représentant d'un passé chrétien glorieux. Quant au XX^e siècle, force est de constater que le cinéma, cette nouvelle fabrique d'images, n'a pas adopté Bayard comme héros populaire : peu de films, des acteurs peu médiatiques, au physique peu conforme (Gérard Jugnot) à la beauté idéalisée prêtée par l'imaginaire collectif à un valeureux chevalier. On lui préféra Jeanne d'Arc. Peut-être celle-ci, au destin plus tragique, plus mystérieuse aussi, plus romanesque, qui finit par être canonisée en 1920, était-elle plus à même de ressembler à un personnage de fiction idéal ? Après tout, Bayard n'était-il pas qu'un humble serviteur du roi, mort au combat, comme des milliers d'autres ? Cette éclipse sera-t-elle réparée aujourd'hui par la bande dessinée ?

La session de l'après-midi, se clôtura par un film, *Les chevaliers dans la montagne*, qui permit d'aborder de manière très concrète les aspects militaires et stratégiques qui ont concerné Bayard et l'exercice de sa charge, mais dont la portée dépasse de loin le seul personnage du chevalier pour aborder les pratiques de la guerre à cette époque. Ce documentaire relate

un projet un peu fou, relevant de l'histoire expérimentale, mené sous la direction savante de Stéphane Gal : un groupe de passionnés revêtus d'une armure semblable à celle des chevaliers du XVI^e siècle, à pied et à cheval, ont tenté – et réussi – la traversée des Alpes dans les conditions qui furent à peu près celles des armées de François I^{er} parties pour la bataille de Marignan. Il s'agissait de prouver la faisabilité d'une telle aventure et d'en analyser scientifiquement les conditions et les conséquences, notamment sur le corps humain. Et oui la légende n'était pas que légende. Les soldats de 1515 avaient bien pu traverser les Alpes, en armure et sur leurs montures, dans le but de conquérir l'Italie, dans des conditions certes difficiles, mais tout à fait à leur portée.

C'est avec une dégustation de fromages de la Laiterie Bayard et de vins produits dans la propriété du Château Bayard à Pontcharra que s'acheva la journée, fort riche de la qualité des savoirs transmis et placée sous le rayonnement d'un bon chevalier devenu – peut-être à son corps défendant – héros en terre italienne, mais qui n'avait pas oublié son Dauphiné natal. Puisse à son tour le Dauphiné, en particulier par la voix de l'Académie, ne pas l'oublier non plus.

La qualité des communications prononcées lors de ce colloque et le jour nouveau sous lequel le chevalier nous est apparu rendent vivement souhaitable une publication, sans pour autant sacrifier au culte d'un grand homme, mais pour que la célébration de ce 6^e centenaire de la mort de Bayard n'apparaisse pas comme un feu de paille sans lendemain.



© cliché Marie-Françoise Bois-Delatte

De gauche à droite : Éric Syssau, Stéphane Gal, Hélène Viallet, Jean Serroy, Cécile Terreaux-Scotto, Laurent Vissière, Gilles-Marie Moreau

Martine JULLIAN
Secrétaire perpétuelle

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
PRÉSENTE



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DE L'ISÈRE
SAINT-MARTIN-D'HÈRES



exposition
21.09.2024
17.01.2025

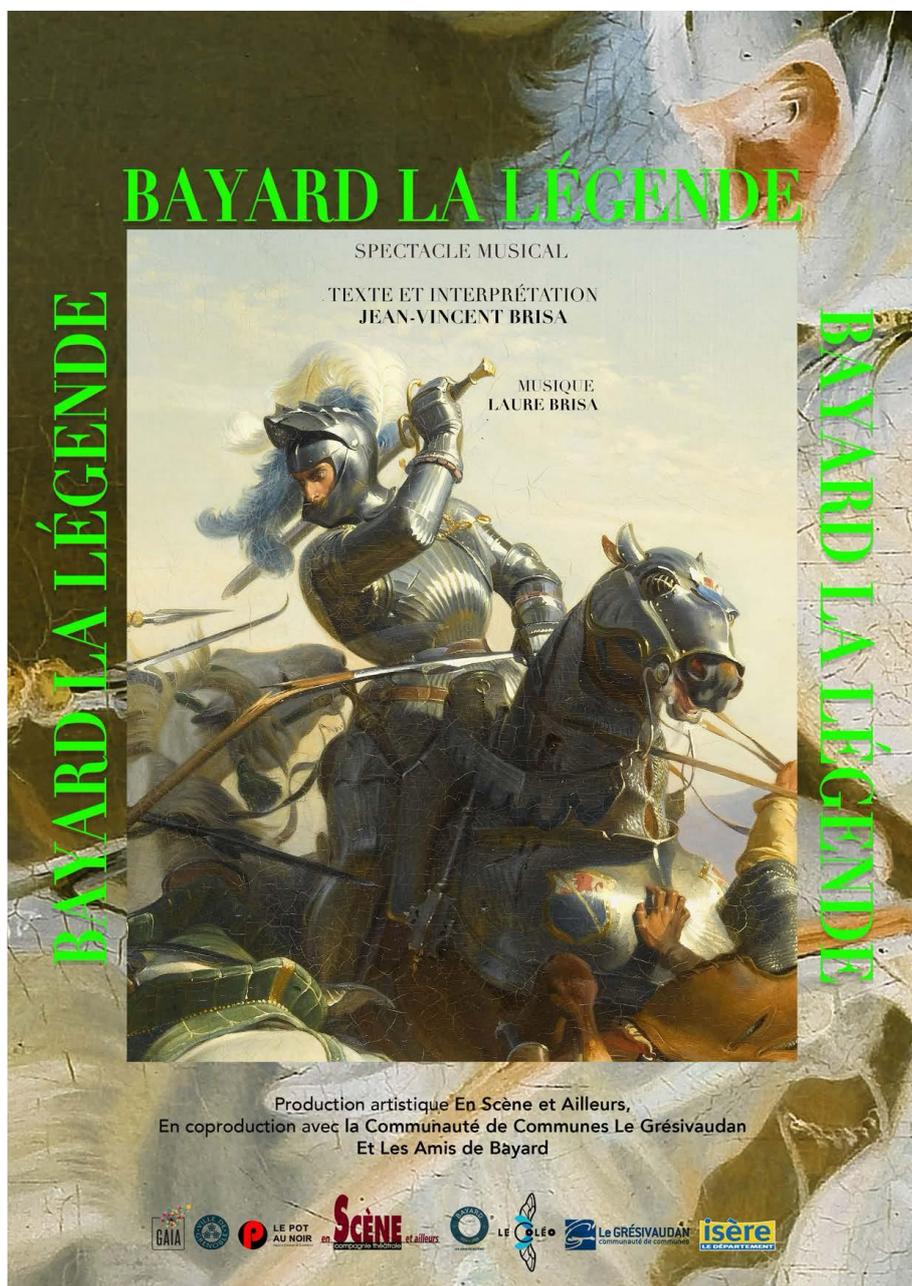
12 RUE GEORGES PEREC
38400 SAINT-MARTIN-D'HÈRES
04 76 54 37 81

ENTRÉE
GRATUITE

archives.isere.fr

isère
LE DÉPARTEMENT

Bayard, la légende



Bayard, la légende

Après une exposition et un colloque sur Bayard, voici une pièce de théâtre, écrite et interprétée par Jean-Vincent Brisa.

En coproduction avec la Communauté de Communes Le Grésivaudan et l'association Les Amis de Bayard

Texte, mise en scène et interprétation : Jean-Vincent Brisa
Création musicale et musicienne : Laure Brisa Costumes : Blandine Poulat
Lumières : Yoan Weintraub
Musiciens, son : Warren Dongué ou Théo Pombet
Remerciements à Daniel Martin

2 représentations :

Le **15 novembre 2024 à 20h30** au Coléo de Pontcharra
<https://pontcharra.fr/agenda/3479/533-bayard-la-legende.htm?periode=51538>

Le **19 novembre 2024 à 20h30** à l'Agora de Saint-Ismier
<https://pontcharra.fr/agenda/3479/533-bayard-la-legende.htm?periode=51538>

Je suis très heureux d'avoir mené à bien ce projet d'écriture qui ravive la mémoire de Bayard. Il est écrit en alexandrins pour laisser une large place à la musique composée par Laure Brisa.

Ce qui m'a attiré chez cet homme, c'est son humanisme. Sa devise était « *Il reçoit pour donner* », et c'est, en effet, la ligne qu'il a suivie tout au long de sa vie.

Quoique né pauvre, il était entièrement générosité. Il écoutait son cœur et non pas sa raison. Même ses ennemis reconnaissaient ses valeurs et ce sont surtout eux qui ont bâti sa légende : il les terrifiait, mais ils l'admiraient.

Ce qui m'a beaucoup touché, c'est sa souffrance devant la perfidie et la corruption. Lui qui était tout amour et charité pouvait entrer dans des états de nostalgie profonde, dans une sorte de mal de vivre, devant la trahison et l'ignominie des hommes. Toute sa légende est bâtie autour des guerres d'Italie où toute l'Europe s'affrontait. La France accuse des pertes considérables. Mais au milieu de ces horreurs guerrières, se trouve un homme, Bayard, qui par sa valeur, sa réputation, son mythe et sa grandeur nous donne à réfléchir sur un monde où l'humanisme et la paix seraient possibles.

*Mon monde disparaît, mon monde qui se meurt,
Illusoire et factice, mais mon esprit demeure.
Ma légende s'écrit dans vos cœurs de vivants
Et je reste à jamais dans vos rêves d'enfants.*

Jean-Vincent BRISA

Chronique delphinale

Le transport du Dauphiné à la France.

Commémoration du VI^e centenaire de la

réunion au royaume de France

Lors de la séance du 23 octobre 1948, le général Cartier, président de notre compagnie, après ses souhaits de bonne reprise, annonce aux membres présents (ils étaient 43, auxquels s'ajoutaient 10 invités) qu'un Comité s'était constitué pour rappeler, au moyen de conférences et de manifestations spectaculaires le souvenir du rattachement du Dauphiné à la France et à ses conséquences. 1349-1949 : le « transport », comme on dit en vieux français, ou encore rattachement, réunification, cession du Dauphiné à la France... et pour parler sans ménagement vente de notre province au royaume de France.

Le général Cartier (c'est lui qui a arrêté les Allemands en 1939 à Voreppe) envisageait une série de conférences pour replacer dans son cadre réel l'événement de 1349 et pour évoquer les grands hommes que le Dauphiné a produits dans la phase française de son histoire. Il prévoyait des activités populaires parmi lesquelles un projet de cavalcade. Pour le général Cartier il s'agissait de promouvoir une sorte de résurrection morale et intellectuelle du Dauphiné « en tant qu'entité provinciale », sous forme d'un Congrès qui se tiendrait à Vizille, réunissant les Sociétés savantes de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes. Il souhaitait que le VI^e Centenaire soit « l'occasion d'une grandiose exposition de documents originaux » concernant le transport. Un timbre commémoratif serait émis figurant le château de Beauvoir. Le président voyait grand, il avait raison.

Dans la foulée, le président attirait l'attention des membres sur la nécessité de ne pas laisser tomber dans l'oubli l'émission par l'Académie d'une médaille frappée dans les ateliers de la Monnaie. Ainsi permettrait-elle de garder le souvenir de ce VI^e Centenaire. La médaille comporterait à l'avvers les traits de Lesdiguières. La vente pourrait se faire au profit de l'Académie au moyen de bulletins de souscription adressés aux maires des trois départements, aux industriels et aux commerçants.

C'est Georges Gariel qui présida le Comité départemental du VI^e Centenaire. Le 13 novembre 1948, il est en mesure de donner la liste des conférences, le nom des conférenciers. Les Écrivains Dauphinois seront à nos côtés. Les conférences seront données dans la Chambre de commerce. Elles auront lieu le lundi soir, à 20 h 30 et s'échelonneront du 13 décembre au 16 mai 1949. Conférences littéraires et historiques alterneront. D'autres manifestations sont prévues : conférences d'ordre économique et social, représentations théâtrales, cortège historique, fête populaire, festival Berlioz, congrès des Sociétés folkloriques, séance universitaire. Le baron Mounier, trésorier de l'Académie, souhaite que la charge de la médaille soit laissée au Comité du VI^e Centenaire « qui dispose d'autres ressources que nous ! ».

Le comte de Quinsonnas qui succède à la présidence approuve les décisions du Comité. Nous apprenons au cours de la séance du 4 juin 1949 que l'Académie a été invitée à Paris pour les fêtes du VI^e Centenaire, entre le 17 et le 21 mai 1949. Le Comité parisien est présidé par Pierre Douare assisté de Émile Vatin-Pérignon. Les fêtes ont débuté par une exposition de produits dauphinois. Un excellent goûter a été offert par le Comité. Émile Vatin-Pérignon a fait une conférence sur le « Dauphiné, pays neuf ». Pierre Douare a parlé de « Lamartine en Dauphiné ».

Le jeudi 19, c'est Gabriel Faure qui évoquait les poètes de la Vallée du Rhône, notamment Jean-Marc Bernard et Louis Le Cardonnel. Le même soir, le 19 mai, avait lieu à La Sorbonne la séance solennelle à laquelle assistaient Vincent Auriol, président de la République, Édouard Herriot, président de l'Assemblée nationale et Yvon Delbos, ministre de l'Éducation nationale. Ont retenti la « Marseillaise » et le chant des « Allobroges » entre deux haies de gardes municipaux en grande tenue. Tous les notables dauphinois étaient là. Prirent la parole : Pierre Douare, le recteur Sarrailh, Émile Vatin-Pérignon et le comte de Quinsonnas. Suivit une interprétation des œuvres de Berlioz, par Mlle Mazella de l'opéra-comique, et Louis Seigner, de la Comédie française, dit admirablement le poème de Lamartine « Le Lac ». Gaston Letonnellier, secrétaire perpétuel de notre compagnie, donna une conférence sur les causes, les péripéties et les résultats des traités qui ont « transporté » le Dauphiné à la couronne de France. Le lendemain, les membres du Comité étaient invités par Pierre de Gaulle à l'hôtel de ville de Paris. Et le samedi 21 mai, on se réunit autour d'une bonne table au restaurant Voltaire, place de l'Odéon.

Le Congrès s'est terminé en beauté, en Isère, par une excursion historique et archéologique, d'abord au château d'Herbeys, puis par une visite de Vizille où les participants furent reçus à l'hôtel de ville par le premier adjoint. La gastronomie eut aussi sa place dans une halte au restaurant Troux. En outre, une visite du château fut organisée et Robert Avezou donna une conférence sur l'histoire du château. Le groupe folklorique de Grenoble anima cet après-midi, on visita aussi le parc du château et l'on reprit le chemin de Grenoble.

Pour résumer un peu ce texte, il convient peut-être de reprendre l'une après l'autre les diverses phases de la préparation :

- 22 janvier 1949 : première séance du Comité, sous la présidence de Georges Gariel. Beaucoup de Sociétés sont représentées au Syndicat d'initiative : 18 en tout.
- Deuxième séance : samedi 5 mars 1949, lieu de réunion au Syndicat d'Initiative. Séances à la Chambre de commerce, clôture le 25 juin à Vizille.
- Troisième séance : lundi 21 mai 1949, à 15 heures.

Séances de travail :

- Jeudi 30 juin (matin) : historique des sociétés savantes.
- Vendredi 1^{er} juillet : histoire de la Révolution de 1848, meubles faïences, peintres du Dauphiné.
- Samedi 2 juillet : visite du château d'Herbeys, puis du château de Vizille, conférence sur Vizille par Robert Avezou).
- Dimanche 3 juillet : La Côte Saint-André, Musée Berlioz, puis Vienne, théâtre antique, et à 15 h visite de Saint-Maurice, Saint-André, Saint-Pierre.

À la suite de ces manifestations, l'Académie delphinale publia un « Livre d'or », avec une introduction de Georges Gariel, dont le tirage fut limité à 1000 exemplaires. Le tome I verra le jour le 31 décembre 1951, chez Roissard éditeur, 11 planches hors-texte, culs-de-lampe, 250 pages, vendu 1500 F. Le tome II était prévu pour avril 1952.

On envisage également l'érection d'une stèle qu'on placerait au jardin de ville de Grenoble avec une plaque.

C'était une belle performance pour la vieille Académie delphinale qui sortait meurtrie de quatre années d'occupation ennemie. Mais elle ne renonçait pas et reprenait sa marche en avant.

Yves ARMAND
Secrétaire Perpétuel honoraire

À propos de patrimoine Le domaine Saint-Jean-de-Chépy

Lors d'une communication à l'Académie delphinale qui se déroula le samedi 3 juin 2023, notre confrère Philippe Gonnet nous avait fait découvrir ou mieux connaître le domaine de Saint-Jean-de-Chépy et son château, édifié à partir d'une ancienne maison-forte, transformé au cours des siècles en château-résidence et devenu aujourd'hui un centre d'art contemporain très actif. Dans une des tours du château, une fresque du XVII^e siècle représente la voûte céleste et un zodiaque, dont l'histoire et l'iconographie n'ont pas fini de nous intriguer.

Une soirée exceptionnelle est programmée le samedi 20 novembre au cours de laquelle seront présentés les dessins originaux de cette fresque.

INVITATION

Comme *Le Dauphiné Libéré* s'en est fait l'écho cet été, **l'association ChépyTerra et le Domaine Saint-Jean-de-Chépy ont pu progresser sur les origines de la Voûte céleste**, cette peinture murale monumentale du XVII^e siècle classée monument historique.

On la croyait commandée en 1609 à des artistes romains par Maurice Bressieu, de retour sur sa terre natale ; elle l'aurait plutôt été aux alentours de 1626 par le seigneur des Isles, son fils adoptif, à un graveur d'estampe lyonnais, Barthélémy Gauthier, ainsi qu'à son confrère Mattheus Greuter, passé par le Vatican. Outre cela, le domaine a pu se porter acquéreur, cet automne au Royaume-Uni, des dessins originaux de cette œuvre.

Dans la perspective de ce 400^e anniversaire (1626-2026), nous vous invitons à découvrir ce nouveau chapitre de cette incroyable enquête patrimoniale, dont l'Académie delphinale fait également état dans son *Bulletin* 2024,

mercredi 20 novembre à 20h15

au cours d'une soirée qui se déroulera en cinq temps :

- 20h30 : Mot de bienvenue par Philippe Martinenghi, président du Domaine Saint-Jean de Chépy, et Philippe Gonnet, président de ChépyTerra.

- Présentation par Christian Secchi, membre de ChépyTerra, de ses découvertes.

- **Présentation exceptionnelle des dessins originaux datés de 1626 de la Voûte céleste par Jean-Luc Agne ; seules les reproductions seront ensuite visibles.**

- Présentation par Véronique Girod-Roux des actions d'étude et de valorisation envisagées en conséquence.

- Visite de la Voûte céleste à la lumière de ces découvertes et acquisitions.

Soirée sur inscription (avant le 15 novembre) en retour de mail à contact@chepy.net

Dans l'attente du plaisir de partager avec vous ces avancées notables dans la connaissance de notre patrimoine, soyez assuré, Chère Madame, Cher Monsieur, de nos sentiments dévoués.

Philippe MARTINENGHI
PDG du Domaine Saint-Jean-de-Chépy

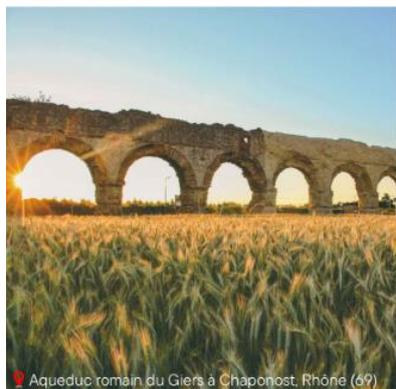
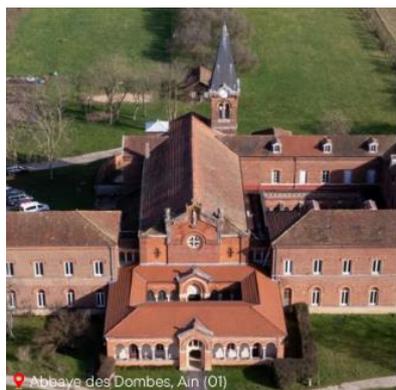
Philippe GONNET
Président de ChépyTerra

À propos de patrimoine La Fondation du patrimoine Les lauréats du prix du public 2024

La **délégation Rhône-Alpes** de la Fondation du Patrimoine

Mercredi 23 octobre 2024

Découvrez les lauréats du Prix du Public Rhône-Alpes 2024 !



© Fondation du patrimoine

Les 8 sites en compétition pour le prix du Public représentent chacun un département

Chers amis du Patrimoine,

À l'issue d'une campagne de votes qui aura duré deux semaines, mis en compétition huit projets, représentant chacun un département, et réuni plus de 16 800 votes, vous avez décidé d'élire **votre projet préféré en Rhône-Alpes pour l'année 2024 !**

La délégation Rhône-Alpes est heureuse de vous dévoiler les **résultats du Prix du Public 2024 :**

1. [L'église Notre-Dame de Beauvert à Sainte-Jalle dans la Drôme \(3 580 votes\)](#)
2. [L'église de l'abbaye Notre-Dame des Dombes au Plantay dans l'Ain \(2 969 votes\)](#)
3. [La tour médiévale du Château d'Empurany en Ardèche \(2 661 votes\)](#)

Grâce à votre mobilisation, ces projets recevront une **aide exceptionnelle de la délégation Rhône-Alpes**, respectivement 15 000 €, 10 000 € et 5 000 € en complément de la collecte de dons en cours pour chacun de ces projets.

Nous tenons à vous remercier chaleureusement de votre engouement et enthousiasme pour cette première édition du Prix du Public qui a réuni plus de 16 800 votes ! Votre soutien fut crucial pour aider à la restauration de ces sites emblématiques.

Nouvelles parutions

Stéphanie et Blaise Agresti, *Une histoire de l'alpinisme au féminin*, Grenoble, Glénat : coll. Une histoire de..., 2024, 176 pages, 25,95 €.

« Intrépides, esthètes, romantiques, aventurières, ambitieuses... les femmes alpinistes, si elles sont peu nombreuses, n'en sont pas moins exceptionnelles !

Explorer l'histoire de l'alpinisme au féminin, c'est entrer dans la modernité de la relation des femmes avec le monde et découvrir ce long chemin vers l'égalité des genres. Dans cet ouvrage, Stéphanie et Blaise Agresti ont décidé de s'encorder à deux, femme et homme, pour rendre un récit équilibré et tenter de comprendre le moteur de ces aventures d'altitude aux limites des capacités humaines.

« L'alpinisme est une des activités les plus masculines de l'humanité (on compte aujourd'hui une trentaine de femmes guides de haute montagne contre mille deux cents hommes). À travers les siècles et les ascensions, les auteurs ont simplement cherché à comprendre ce qui pousse les femmes à gravir les montagnes. Et d'ailleurs, existe-t-il un alpinisme au féminin ? Pour le savoir, Stéphanie et Blaise Agresti ont exploré des histoires vécues. Au fil des récits, ils ont tenté de comprendre l'évolution des pratiques et souhaité rendre hommage à des pionnières souvent méconnues, mais toujours engagées. »

Maurice Bleicher, *Les maquis du Vercors. Dictionnaire biographique*, Fontaine, PUG : coll. Résistances, à paraître en mars 2025, 1040 pages, en souscription au prix de 35 €, au lieu de 50 €, jusqu'au 05/12/2024.

« Le maquis du Vercors et ses combats appartiennent à l'histoire. Ils ont été des épisodes majeurs de la Résistance. Ses grandes figures sont bien connues. Mais les milliers d'hommes et de femmes qui y servirent et y combattirent demeurent encore largement méconnus. Le livre entend y remédier, en présentant plus de 5700 biographies de résistants du Vercors, d'agents de liaison, d'agents français et alliés parachutés ainsi que de personnes ayant soutenu leur combat en ravitaillant, hébergeant ou renseignant les maquisards. Ce livre rend hommage à ces résistants en leur rendant une identité et, pour certains, un visage en publiant les portraits inédits de plus de 2000 d'entre eux. Au-delà, il apporte une contribution nouvelle à l'histoire du maquis du Vercors en présentant des informations inédites sur le nombre de résistants, leur âge, leur origine géographique, leur catégorie socioprofessionnelle, la nature de leur engagement dans la Résistance ainsi que sur le rôle de nombreux maquisards du Vercors dans les combats de la Libération, après leur dispersion du maquis. »

Antoine Clerc, « Gratianopolis : médailles de récompense de la Ville de Grenoble par Émile Rogat », *Revue numismatique*, 181, 2024, p. 225-247.

Résumé. « Le peintre grenoblois Ernest Hébert obtient le premier grand prix de Rome en peinture historique en 1839. Pour le récompenser, la Ville de Grenoble commande au graveur Émile Rogat une médaille originale, dont un seul exemplaire sera frappé en or et remis au peintre. Les Archives municipales et métropolitaines de Grenoble permettent de retracer le déroulement des opérations, de la résolution du Conseil municipal en 1842 de frapper une médaille à la remise au peintre en 1844. Un deuxième coin de revers permettait la frappe de médailles neutres remises ultérieurement par la Ville à diverses occasions. Enfin, en 1866, un troisième coin de revers est gravé pour la Société des amis des arts. »

Jean Giono, *Voyage à pied dans la Haute-Drôme. Notes pour Les grands chemins*, édition d'Antoine Crovella, Paris, Gallimard, 2024, 128 pages, 15 €.

« 'Ai fait environ 170 km à pied à travers la haute Drôme. Ai écrit au jour le jour les notes de ces étapes.' Cette indication du 27 juillet clôturant le Journal de Jean Giono pour l'année 1939 laissait sur leur faim les lecteurs désireux de ne rien ignorer des pérégrinations pédestres de l'homme de Manosque et du Contadour. Mais voilà que, quatre-vingt-cinq ans plus tard, à la faveur d'une heureuse trouvaille dans les archives d'une juridiction de l'Occupation, le modeste cahier manuscrit de ce 'voyage à pied en Haute-Drôme' refait surface... Et il nous offre le témoignage émouvant, spontané et puissant d'un Giono qui ne conçoit le travail romanesque que plongé dans la substance du monde et la géographie humaine, telles que l'appel de la marche y conduit – dans ce 'pays étrange', à l'écart des terres familières, laissant deviner 'un diabolisme souterrain'.

« L'écrivain consigne ici ses observations, ses sensations ainsi que ses réflexions sur la création littéraire... qui le mèneront, quelque dix années plus tard, à l'écriture de l'un des chefs-d'œuvre, *Les Grands Chemins*, le grand roman noir de l'amitié. »

Jean-Baptiste Martin, *Le français parlé en Isère. Les deux cents régionalismes les plus typiques, expliqués et illustrés*, Lanmeur, Éditions des régionalismes, 2024, 226 pages, 22,50 €.

« En Isère comme ailleurs en France, le français parlé est émaillé de régionalismes, c'est-à-dire de mots (ex. ambrune, cuchon, gipe, petafiner...), de locutions (ex. à cha peu, sans démarrer, à point d'heure...), de sens (ex. gouttière, répandre, vogue...), de tours grammaticaux (ex. être trempé, ça mien, un horloge...) qui n'appartiennent pas au français commun. Ces régionalismes donnent au français parlé dans cette aire une couleur et une saveur particulières.

« En parcourant cet ouvrage, le lecteur découvrira les 200 régionalismes les plus typiques employés par les Isérois, illustrés par des exemples parfois savoureux provenant du langage oral ou de l'écrit régional. Dans la rubrique étymologique et historique, il trouvera l'explication de chacun de ces mots dont beaucoup sont des permanences de la langue francoprovençale ou occitane parlée avant le français. La plupart remontent au latin, les autres sont d'origine germanique ou gauloise ou onomatopéique.

« Nouvel opus dans la série des « 200 régionalismes les plus typiques » des départements d'Auvergne-Rhône-Alpes ; après ceux du Rhône, de la Loire, de la Haute-Loire et de Savoie – et avant ceux de l'Ain –, voici ceux de l'Isère. »

« L'auteur est professeur honoraire de l'université Lumière-Lyon 2.

Comptes rendus

***Bayard illustre et méconnu*, Journal d'exposition, Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère, septembre 2024, 52 pages.**

Comme introduction à l'exposition sur Bayard qui se déroule aux Archives départementales de l'Isère, un « Journal » accompagne le visiteur, suivant les trois parties selon lesquelles le propos est structuré. La première section, « Un héros, cent figures », passe en revue les aspects connus du chevalier « sans peur et sans reproche » et sa légende véhiculée depuis les origines, d'une vision idéale destinée d'abord à la noblesse, à celle ensuite d'un modèle tant civique que national. Puis vient « Un temps de sièges et de batailles », qui voit en quelque sorte le chevalier à l'œuvre. Il participe, durant trente années que dura le conflit, aux guerres d'Italie, à des sièges et des batailles, servant successivement trois rois de France. Enfin le chapitre « Au pays de Dauphiné » montre sans doute la figure la moins connue du public, celle de Bayard plus intime, dans sa famille, sur ses terres.

Comprenant des textes courts et synthétiques sur chacun des sujets abordés, ce « Journal » est pourvu de nombreuses illustrations en couleur, reproduisant les œuvres originales exposées, manuscrits, livres imprimés, cartes, gravures, etc., qui rendent la publication agréable, mais surtout qui montrent les documents originaux et œuvres diverses sur lesquels s'appuie le propos scientifique. Car cette exposition peut se prévaloir d'un véritable apport scientifique, montrant à la fois le personnage public et l'homme privé, le guerrier et l'administrateur, les aspects les plus connus de l'illustre chevalier qui appartient à l'histoire, comme ceux plus secrets de l'homme.

Martine JULLIAN
Secrétaire perpétuelle

Jean Coste, Claire et Simon Estrangin, *Entraigues : entretiens au long des chemins*, Entraigues, Court-circuit Édition, t. 1, 2023, 172 pages, 20 €, t. 2, 2024, 156 pages, 20 €.

(Court-Circuit Édition, association IL Y A, 217 chemin des Roures, 38740 Entraigues. Commande à l'adresse de l'association : ilya@mailo.com).

Cette publication originale consacrée à Entraigues et au Valbonnais est issue de la rencontre entre un « ancien du village » et deux nouveaux arrivants, qui ont voulu en savoir plus sur le patrimoine historique et naturel de la région où ils venaient de s'installer. Au fil de huit balades durant lesquelles le jeune couple converse familièrement avec celui qui est en quelque sorte la mémoire vivante de la commune, le lecteur part à la découverte des villages et des hameaux, des prairies et des forêts, des notabilités d'autrefois, des personnages plus humbles comme les colporteurs, des infrastructures, des activités agricoles, commerciales, artisanales et industrielles. La discussion est également l'occasion de focus sur des sujets comme la Résistance ou le pèlerinage à La Salette. On constate ainsi combien peut être foisonnante la mémoire de ces villages de montagne dont l'isolement était très relatif, et qui étaient des lieux de passage, à la vie sociale beaucoup plus développée qu'on ne le pensait naguère.

Dans ces deux volumes, les auteurs ont allié harmonieusement l'étude historique fondée sur de solides références bibliographiques, et les récits plus personnels qui procurent un supplément d'âme à cette histoire. Ils ont ainsi donné naissance à une publication richement documentée et illustrée de très nombreuses photographies, gravures et cartes, souvent issues de collections personnelles. Ils parviennent avec succès à faire vivre, et même à revivifier, cette mémoire locale qui est l'une des composantes les plus essentielles de notre mémoire commune. Par des exposés vivants, élaborés en parcourant les chemins et les sentiers, et qui donnent aussi sa place à la tradition orale, ils mettent en valeur la « petite

histoire » et le « petit patrimoine » (l'église, le lavoir, la maison forte...) afin de « rendre au peuple son butin » comme le disait en Franche-Comté l'abbé Jean Garneret. Nous ne pouvons que féliciter chaleureusement les auteurs pour ce travail de qualité, dont on souhaiterait que bénéficient toutes les communes dauphinoises.

Gilles-Marie MOREAU
Chancelier adjoint

Stéphane Gal, *Une histoire de l'escalade. 1492, aux origines de l'alpinisme*, Paris, Éditions Arkhé, 2024, 234 pages, 21 €.

Dans cet ouvrage, l'auteur, maître de conférences HDR en histoire moderne à l'UGA, spécialiste du XVI^e siècle, mène une singulière expérience d'archéologie expérimentale lui permettant de reconstituer, dans les conditions de l'époque, la première ascension du Mont Aiguille.

Lors d'un passage en Dauphiné, le roi Charles VIII, a connaissance d'un *Mons inaccessible* tout proche. L'inaccessibilité rapportée de ce sommet emblématique ne peut que l'inciter à en prendre physiquement possession en tant que suzerain du lieu...

Pour ce faire, il diligente Antoine de Ville, seigneur de Domjulien, capitaine dans son armée et grand « escalleurs » devant l'éternel. Sous ce vocable, il faut entendre spécialiste en assauts de murailles lors des sièges de châteaux-forts. En effet, qui, mieux qu'un spécialiste en échelles, pouvait venir à bout de la verticalité des parois de cette aiguille jugée inaccessible.

Si la réalité de cette victoire le 26 juin 1492, rapportée par notaire, fait la part belle à la description de la pelouse sommitale, les modalités précises de son ascension font en partie défaut. Afin de percer ce mystère, Stéphane Gal se lance dans une démarche historique qui emprunte au raisonnement des sciences expérimentales. Élaborer une série d'hypothèses de travail et les vérifier en vraie grandeur, dans les conditions de l'époque.

Nous laissons au lecteur la délectation de compréhension de la démarche qui fera appel à de multiples corps de métiers et acteurs en tout genre dont quelques habitants de Chichilianne. Le choix de l'itinéraire (différent de la voie normale d'aujourd'hui), l'emploi du matériel et sa sécurisation au rocher sont testés pour expliquer la réussite finale d'Antoine de Ville et de ses sept compagnons. Cette ascension est communément considérée de nos jours comme la marque de naissance de l'alpinisme.

L'auteur n'en délaisse pas pour autant le contexte purement historique de cette aventure qui s'inscrit pleinement dans son temps. De multiples notes de fin d'ouvrage attestent de la rigueur du propos. Au final cet ouvrage d'abord universitaire pourrait, à bien des égards, se lire comme un véritable roman historique...

Alain MARMONIER
Membre titulaire

Collection Les patrimoines

On connaît bien cette collection, Les patrimoines, publiée par le Dauphiné libéré, qui sous la forme de petits fascicules traite de multiples sujets ayant trait au patrimoine dauphinois, allant de la monographie d'une ville à un paysage, d'une industrie à un personnage illustre ou méconnu. D'un format particulièrement maniable, vendue à un prix modique en kiosque comme en librairie ou en grande surface, sa vocation des d'assurer une diffusion du savoir auprès du public le plus large.

Parmi les derniers volumes parus, nous en retiendrons deux, l'un composé par notre confrère Jean Guibal avec la collaboration de Noëlle Dumolard, l'autre par Béatrice Ailloud.

Jean Guibal, avec la collaboration de Noëlle Dumolard, *Campus des arts. Université et art contemporain à Grenoble, Veurey*, Le Dauphiné libéré, 2024, 52 pages, 8,50 €.

Dès le début de sa conception, il fut décidé de doter le campus de l'université de Grenoble d'œuvres d'art contemporain, dans le cadre du 1 % artistique, développant une vraie proximité entre l'enseignement, la recherche et la création artistique. Ce sont ainsi 42 œuvres d'art qui parsèment le campus auxquelles on se doit d'ajouter celles de nouveaux sites universitaires, à Grenoble, Échirolles, Valence, formant une collection de 72 œuvres. Celles-ci longtemps méconnues, voire négligées, sont désormais considérées dans le cadre d'une véritable politique culturelle, qui fait l'originalité de l'UGA, en s'adressant à un public qui n'est pas nécessairement familier des musées et lieux d'exposition habituels. Ce riche patrimoine se décline sous différentes formes : sculptures, peintures murales, installations, ce sont essentiellement des œuvres d'extérieur, qui s'insèrent dans le paysage et rythment l'architecture des bâtiments universitaires.

Plus qu'un musée à ciel ouvert, tels ceux qui se sont développés au XX^e siècle, il s'agit de créer un environnement, un paysage particulier dans lequel chaque œuvre trouve une résonance dans le cadre où elle s'insère. Les œuvres ne sont donc pas interchangeables. Les auteurs du petit livre n'ont pas oublié les manifestations les plus actuelles, comme celles du street art, dont on peut cependant penser qu'il n'est pas tout à fait de la même veine que la *Sphère enterrée* de Morellet ou *La cornue* de Calder.

Béatrice Ailloud, *La Matheysine, un pays mosaïque, Veurey, Le Dauphiné libéré, 2024, 52 pages, 8,50 €.*

L'auteur, responsable du service culturel au département de l'Isère, présente la Matheysine sous toutes ses formes : un plateau entouré de montagnes, entre Drac et Romanche, morcelé par le relief, mais réuni par l'histoire.

La Matheysine, ce sont d'abord des paysages, parfois époustouffants, marqués par des origines glacières (lacs), qui expriment la force d'une nature omniprésente. Pays mosaïque, comme l'auteur le précise dès le titre, ce sont trois pays contigus : le plateau matheysin autour de La Mure, le Beaumont et le Valbonnais à la lisière du parc des Écrins, traversés par un axe de circulation, appelée « route Napoléon », depuis que l'empereur emprunta cet itinéraire pour reconquérir le pouvoir, véritable épine dorsale qui ouvre au nord sur la plaine de Grenoble, et conduit au sud vers la Durance et la Provence. La Matheysine, loin d'être enfermée dans ses montagnes, est aussi un lieu de passage, d'échange.

Ces paysages reflètent la présence des activités humaines qui s'y sont exercées, à la fois agraires et industrielles. À partir du XIX^e siècle, l'exploitation des mines de charbon, dont on extrayait un combustible de très haute qualité : l'antracite, participa de manière sensible à la révolution industrielle. Ces activités ont laissé des traces, témoins d'un passé révolu, qui traversent toujours le paysage, comme le Petit Train de La Mure, au tracé vertigineux, ou d'une autre façon dans le cadre de musées de pays, dont le plus connu est celui de « La Mine Image ». Initié par d'anciens mineurs au milieu des années 1980, au moment où l'arrêt brutal des activités industrielles, la fermeture des mines, ont laissé des traces indélébiles dans le paysage et le cœur des hommes.

Cette mutation fondamentale qui toucha à la fois les ressources et le mode de vie des habitants, a transformé la Matheysine, désormais plus ouverte au tourisme (tourisme de nature et tourisme culturel), avec une recomposition des lieux d'habitation et d'activité centrés essentiellement autour de La Mure.

L'ouvrage se termine par le rappel de quelques « illustres », qui ont eu partie liée avec ce territoire, parmi lesquels Olivier Messiaen, qui pendant 50 ans passa ses vacances au bord du grand lac de Laffrey, avant d'être enterré au cimetière de Saint-Théoffrey.

Une présentation de l'ouvrage aura lieu **samedi 30 novembre 2024 à 16 h** au Musée dauphinois à Grenoble.

Martine JULLIAN
Secrétaire perpétuelle

Informations et Actualités

EXPOSITIONS

Grenoble, Musée de Grenoble

Exposition : « Autour de Philippe de Champaigne (1602-1674) » et « La grâce et le silence et Pierre Buraglio »

« Philippe de Champaigne a été avec Nicolas Poussin et Georges de La Tour, l'un des maîtres incontestés de la peinture française du XVII^e siècle, incarnation du classicisme, plébiscité tant par le roi que par l'Église. Depuis sa création, le musée de Grenoble a rassemblé plusieurs chefs-d'œuvre de ce peintre magistral et conserve aujourd'hui une des plus importantes collections avec celle du Louvre. Le musée invite à les (re)découvrir à l'occasion du 350^e anniversaire de sa mort.

« Pour compléter le parcours dans les salles permanentes, un accrochage de dessins français du XVII^e siècle exécutés par le maître et ses élèves côtoieront ceux de Charles Le Brun et Laurent de La Hyre, parfois jamais exposés. Enfin, un contrepoint contemporain par l'artiste Pierre Buraglio qui travaille d'après Philippe de Champaigne. »

Musée de Grenoble, 5 place de Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44 / musee-de-grenoble@grenoble.fr / <https://www.museedegrenoble.fr/>

Du 19 octobre 2024 au 12 janvier 2025

Tarif : 5 €

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Style & cimes. Photographies de Jacques Henri Lartigue »

Exposition présentée dans le cadre de la saison culturelle *Des habits et nous* par le Département de l'Isère.

« Le regard de Jacques Henri Lartigue traverse le XX^e siècle. C'est son amour du sport qui lui fait découvrir les Alpes au temps des premières stations de ski de Saint-Moritz et de Chamonix à la veille de la Première Guerre mondiale. Il n'a pas vingt ans. Photographiant les personnalités de l'époque que sa vie mondaine le conduit à côtoyer, il s'attache surtout aux portraits de ses proches, auxquels il consacra d'importantes séries. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01 / musee.isere.fr

Du 12 avril 2024 au 6 janvier 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h, samedi et dimanche : de 10 h à 19 h

Accès gratuit

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Pays Bassari »

« Attaché à faciliter les rencontres entre les cultures du monde, le Musée dauphinois se tourne vers le Pays bassari : un territoire situé à l'extrême sud-est du Sénégal et au nord-ouest de la Guinée.

Derrière le terme « bassari », il faut entendre également d'autres populations : bedik, coniagui, malinké et djallonké.

Près de 150 pièces et objets provenant des collections de l'Institut fondamental d'Afrique noire à Dakar, du musée du quai Branly-Jacques Chirac, et de la collecte menée auprès des populations concernées, illustrent le parcours.

Entre histoire du territoire et enjeux contemporains, l'exposition aborde à travers une scénographie immersive, l'organisation et les pratiques culturelles des différentes populations du Pays bassari. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble
04 57 58 89 01 / musee.isere.fr

Inauguration jeudi 6 décembre 2024 à 18 h

Du 7 décembre 2024 au 8 septembre 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h, samedi et dimanche : de 10 h à 19 h

Accès gratuit

Grenoble, Musée de l'Ancien Évêché

Exposition : « À l'assaut des châteaux forts. Les archéologues racontent »

« Dans l'imaginaire collectif, le Moyen Âge rime avec puissant château fort doté de hauts remparts crénelés et solides tours de défense.

« Or cette période, qui s'étend sur près de mille ans (V^e-XV^e siècles), recèle des réalités très différentes quant aux châteaux qui ont pu exister. C'est ce qu'ont permis de révéler les travaux conduits depuis de nombreuses années par les archéologues médiévistes. Derrière l'appellation « fortification » ou « site fortifié » se cachent des réalités très différentes.

« En Isère, les archéologues se sont intéressés dès les années 1970 aux fortifications. Des premiers sites fortifiés de hauteur de l'époque carolingienne aux maisons fortes, en passant par les mottes, des bâties et les bourgs fortifiés, l'étude de ces sites renouvelle en profondeur la connaissance de cette période.

« À l'assaut des châteaux forts ! Une exposition qui parle d'archéologie et de patrimoine, dont l'approche et le contenu font écho du parcours permanent du musée, et où la muséographie intègre une dimension ludique et vivante : films d'animation, parcours et espace de jeux dédiés au jeune public. Mais encore un dispositif immersif qui prolongera le visiteur au cœur de la grande salle de réception du Châtel de Theys, dont les décors peints du XIII^e siècle content les aventures de Perceval, chevalier de la Table ronde ! »

Musée de l'Ancien Évêché, 3, rue Très Cloîtres, 38000 Grenoble

<https://musees.isere.fr/> 04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr

Du vendredi 15 novembre 2024 au dimanche 21 septembre 2025

Ouvert lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 18 h. mercredi de 13 h à 18 h, samedi et dimanche de 11 h à 18 h.

Entrée gratuite

Grenoble, Archives départementales

Exposition : « Bayard, illustre et méconnu »

À partir des 500 ans de la mort de Bayard, les Archives départementales de l'Isère proposent une exposition pour redécouvrir le « chevalier sans peur et sans reproche ».

« Sa figure a traversé les époques et son nom demeure connu de tous, mais combien l'identifient comme Pierre Terrail, natif du Dauphiné, serviteur de trois rois de France ? Qui situe son époque, entre Moyen Âge et Renaissance, et les enjeux locaux, nationaux ou même européens qui l'agitaient ? Qui fait la part du mythe et de la réalité ?

« Textes originaux et document iconographique issus des fonds isérois (musées, bibliothèques, archives départementales et municipales), ainsi que d'autres collections prestigieuses permettront aux visiteurs de mieux apprécier les sources de cette riche histoire et la façon dont on l'écrit. »

Une riche programmation accompagne l'exposition, à consulter sur le site internet des Archives.

Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, 38400 Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / <https://archives.isere.fr>

Du 21 septembre 2024 au 17 janvier 2025

Ouvert lundi de 10 h 30 à 17 h, le mardi de 8 h 50 à 19 h, du mercredi au vendredi de 8 h 50 à 17 h, et certains samedis.

Entrée gratuite

Grenoble, La Plateforme

Exposition : « Les bâtiments emblématiques du XXI^e siècle de Kaunas à Grenoble : quelle est la prochaine étape ? »

Plongez dans la culture, l'art, le patrimoine et l'architecture de la Lituanie. Le projet collaboratif entre l'école d'architecture de Grenoble et celle de Kaunas, villes jumelées depuis 2012.

Les projets de coopération entre les deux villes sont en cours depuis plus de 25 ans. Les changements architecturaux dans la ville, selon l'évaluation des architectes et des étudiants en master d'architecture de l'École supérieure d'Architecture de Grenoble et de l'Académie des Arts de Vilnius, permettront de présenter un aperçu du cadre de vie global, de ses points communs et des différences sur l'exemple des villes de Kaunas et Grenoble.

Plateforme, Ancien musée de peinture, 9 place de Verdun, 38000 Grenoble

04 76 42 26 82 / najathe.belaikous@grenoble.fr / <http://www.grenoble.fr>

12 septembre à 18 h 30.

Du mercredi 6 novembre 2024 au samedi 8 février 2025

Ouvert du mercredi au samedi de 13 h à 19 h

Entrée libre

Grenoble, Ancien musée de peinture

Exposition : « Le mois de la photo »

« Dédié aux rencontres et à la photographie, Le mois de la Photo est un événement pluridisciplinaire qui suscite le dialogue avec les pratiques contemporaines, interroge notre relation à l'image et éveille la curiosité par la rencontre avec des artistes aux approches singulières. C'est une occasion de découvrir différents registres de la création visuelle, qu'elle soit artistique, documentaire, conceptuelle, à travers un parcours d'expositions individuelles et collectives, de rencontres, d'événements et d'ateliers, dessiné sur le bassin grenoblois. »

Ancien musée de peinture, 9 place de Verdun, 38000 Grenoble

04 76 42 26 82 / najathe.belaikous@grenoble.fr / <http://www.grenoble.fr>

Du samedi 9 novembre au dimanche 1^{er} décembre 2024

Ouvert du mercredi au samedi de 13 h à 19 h

Entrée libre

Grenoble, Muséum

Exposition : « Planète Carbonifère. Un temps avant les dinosaures »

« Autre temps, autres continents, autres vivants, la Terre d'il y a 30 millions d'année n'est pas celle d'aujourd'hui. Et pourtant, cette période très éloignée de nous est un fragment d'ADN et notre planète. L'exposition présente un temps géologique plus éloigné que celui des dinosaures et nous invite à plonger dans un monde totalement différent de l'actuel. À l'aide de plus de 200 fossiles dont une partie est issue des Alpes, elle décrit et reconstitue des écosystèmes anciens et dévoile les origines du charbon. Celui-là même qui sera exploité 300 millions d'années plus tard à moins de 30 km de Grenoble. »

Muséum de Grenoble, Orangerie, 1 rue Dolomieu, 38000 Grenoble

04 76 44 05 35 / reservation.museum@grenoble.fr

Du 13 avril 2024 au 15 janvier 2025

Ouvert du mardi au vendredi de 10 h 15 à 12 h 15 et de 13 h 30 à 18 h

Samedi, dimanche et jours fériés de 14 h à 18 h

Entrée gratuite

La Tronche, musée Hébert

Exposition : « Lilian Bourgeat. Habits de jardin »

« Un géant aurait-il pris possession du jardin du musée Hébert ? Invité dans le cadre de la saison culturelle « Des habits et nous », le plasticien Lilian Bourgeat se joue de nos perceptions avec ses sculptures surdimensionnées et brouille les codes avec dérision. En plaçant le visiteur dans un monde étrange et surdimensionné qui n'est pas sans évoquer *Les*

voyages de Gulliver, il questionne aussi notre capacité d'adaptation dans une société où l'homme serait miniature.

Cette exposition en plein air interroge l'objet quotidien qui, en changeant d'échelle, change de statut. De banal, l'objet devient extraordinaire. «

Musée Hébert, chemin Hébert, 38700 La Tronche

04 76 42 97 35 / www.musee-hebert.fr

Du 5 juillet 2024 au 5 janvier 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

La Tronche, musée Hébert

Exposition : « Florilège. 20 ans d'acquisitions »

Le musée dévoile une douzaine d'œuvres acquises dans le domaine de la peinture depuis 2003, date de sa rénovation. Chacune des acquisitions montre la vitalité du musée qui enrichit ses collections, les étudie et les valorise. Portraits et paysages que l'on doit à Ernest Hébert, Jean Achard, Diodore Rahoult, Jules Laure et Jacqueline Marval.

Musée Hébert, chemin Hébert, 38700 La Tronche

04 76 42 97 35 / www.musee-hebert.fr

Du 31 juillet 2024 au 2 avril 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

La Tronche, AGRUS, Musée des Sciences médicales

Exposition : « Enfanter, une évolution des pratiques à l'hôpital de Grenoble »

À travers des documents et des objets, le visiteur appréhende la prise en charge hospitalière de la femme enceinte et de l'enfant à naître et son évolution, depuis les années 1700, où l'administration hospitalière fait aménager une salle d'accouchement qui préfigure la maternité hospitalière. Aujourd'hui, l'offre de soins dans la prise en charge de la mère et de l'enfant au Centre hospitalier universitaire Grenoble Alpes résulte d'une longue histoire dont cette exposition retrace les avancées.

Musée grenoblois des Sciences médicales, Hôpital Michallon, CHU Grenoble Alpes, rue du musée, 38700 La Tronche

04 76 76 51 44 / www.chu-grenoble.fr / <http://musee-sciences-medicales.fr>

À partir du mardi 3 septembre 2024

Visites libres le mardi de 12 h à 17 h et le mercredi de 11 h à 16 h.

Visites guidées à la demande.

Réservation en ligne

Lancey, Maison Bergès

Exposition : « Au spectacle ! De Sarah Bernard à Cyrano de Bergerac »

« Lancey, 1900. À quelques kilomètres de Grenoble, la famille Bergès suit avec beaucoup de gourmandise l'effervescence de ce siècle nouveau et ne perd pas une miette de ce qui se passe à Paris. Elle collectionne les portraits de danseuses, telle Cléo de Mérode ou encore de la plus grande actrice de tous les temps, Sarah Bernard.

« Avec cette exposition, la maison Bergès propose dans la Belle Époque réjouissante du théâtre et du divertissement. Vous y croiserez les premiers artistes à devenir des stars internationales. Mais aussi un personnage de fiction, dont le nez « magistral » assurera le triomphe sur toutes les scènes de France. Le tout mis en images par des affichistes de talent, tel Alphonse Mucha. Un bouillonnement culturel, à Paris, mais aussi à Grenoble, incarné par la présentation inédite de costumes de scène, d'accessoires-bijoux et de tenues bourgeoises. »

Maison Bergès, Musée de la Houille blanche, 40 avenue des Papeteries, Lancey, 38190 Villard-Bonnot

04 38 92 19 60 / <https://musees.isere.fr> > [musee](#) > [maison-berges](#) / musee-houille-blanche@isere.fr

Du 21 juin au 24 novembre 2024

Ouvert du mercredi au vendredi de 13 h à 18 h, samedi et dimanche de 10 h à 18 h.

Gratuit

Saint-Pierre-de-Chartreuse, musée Arcabas

Exposition : « Arcabas. L'étoffe haute en couleur »

Organisée en partenariat avec l'association des amis de l'œuvre d'Arcabas.

Dans le cadre de la saison culturelle « Des habits et nous », portée par le Département de l'Isère.

« Qu'elles aient été créées pour expérimenter un support différent ou pour répondre à une commande ou un usage, les œuvres sur textile d'Arcabas montrent à quel point sa liberté et sa fantaisie aimaient à s'excuser dans les domaines les plus divers.

« Outre les toiles de jute et l'impression sur soie que l'on retrouve sans l'église de Saint-Hugues, l'exposition présente des objets textiles conçus par Arcabas : ensembles paramentiques, tapis, ou vêtements peints, car Arcabas allait jusqu'à orner ses propres habits ou ceux de son entourage de motifs personnalisés. Dans son œuvre picturale dont certains tableaux sont également présentés, les motifs des costumes, les drapés témoignent d'une recherche plastique constante. »

Musée Arcabas en Chartreuse, Église Saint-Hugues-de-Chartreuse, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 65 01 / musee-saint-hugues@isere.fr

Du 4 avril 2024 au 30 mars 2025

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

Entrée gratuite.

Vizille, Musée de la Révolution française

Exposition : « Comment m'habillerai-je ? Se vêtir sous la Révolution française (1789-1804) »

Une exposition conçue et organisée par le Musée de la Révolution française et la Bibliothèque nationale de France.

« Dans la société française de la fin du XVIII^e siècle, marquée par la culture des apparences, dans quelle mesure la rupture que constitue la Révolution française se reflète-t-elle dans la manière de se vêtir ?

« L'exposition se propose de répondre à cette question. Véritable marqueur social sous l'Ancien Régime, le vêtement se transforme sous la Révolution française pour devenir le symbole d'une prise de position politique. Face au nouveau contexte politique et social et au nouvel élan de liberté, il devient par la suite un véritable objet de luxe et de mode.

« L'exposition présente ces transformations à l'aide de textes, d'objets, d'iconographie et surtout d'estampes, médium de diffusion par excellence des modes, des symboles politiques et des idées. »

Domaine de Vizille, Musée de la Révolution française, place du Château, Vizille

Du 28 juin au 10 novembre 2024

Ouvert tous les jours sauf le mardi. De 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h

04 76 68 07 35 / musee-revolution@isere.fr

Entrée gratuite

Saint-Martin-de-la-Cluze, Atelier Gilioli

Exposition : « De la guerre à l'espérance, les mémoriaux de Gilioli »

À la découverte des cinq mémoriaux alpins de la Seconde Guerre mondiale sculptés par Émile Gilioli (1911-1977), l'un des artistes les plus marquants de la sculpture abstraite de l'après-guerre : *Mémorial de Voreppe*, *Monument aux morts des Déportés de Grenoble*, *Monument de La Chapelle-en-Vercors*, le *Gisant* de Vassieux et le *Mémorial de la Résistance* au Plateau des Glières.

« Au lendemain de la Libération, en 1944 et 1945, dans toute la France, les autorités ont le souci de créer des lieux de souvenir afin de fixer à jamais la mémoire qu'hommes et femmes

venaient de vivre. Émile Gilioli est l'un des premiers sculpteurs à proposer en Dauphiné des projets de monuments commémoratifs artistiquement originaux dès la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1944-1945, « pour rendre hommage à ceux qui ont combattu, qui ont souffert pour qu'on soit libre », selon ses propres termes. Après sa démobilisation de l'armée suite à l'armistice de 1940, l'artiste s'installe à Grenoble avec son épouse, puis à Saint-Martin-de-la-Cluze dans le Trièves, dont elle est originaire. Il entame alors son cheminement vers la sculpture contemporaine qui le rendra célèbre. »

Atelier Gilioli, rue des Gantiers, 38650 Saint-Martin-de-la-Cluze

04 76 72 52 91 / cantine.smdlc@gmail.com / <https://saintmartindelacuze.fr/atelier-gilioli>

Du 27 juillet 2024 au 20 décembre 2025

Ouvert toute l'année mercredi de 15 h à 17 h et samedi de 10 h à 12 h

Tarif : 2 €

Mens, Musée du Trièves

Exposition : « Trièves 1939-1945. Vivre, s'opposer, espérer »

« Élaborée de manière participative sur la base des travaux menés par les associations patrimoniales locales, cette exposition met en lumière l'histoire de ce territoire de moyenne montagne dans la tourmente de la guerre : la vie quotidienne, les chants de jeunesse, la Résistance, les maquis et le lien avec le Vercors, les personnes cachées, les événements militaires jusqu'à la Libération. Au-delà des faits, l'exposition s'interroge sur les commémorations et la transmission de cette histoire. »

Musée du Trièves, place de la Halle, 38710 Mens

musee-du-trieves@cdctrieves.fr / 04 76 34 88 28 ou 14 76 34 87 04 /

f.dumolard@cdctrieves.fr

À partir du 13 avril 2024

Ouvert de mai à septembre, de 15 h à 18 h

Visite commentée le 1^{er} dimanche de chaque mois

Tarifs : 2,30 €

La Côte Saint-André, Musée Hector Berlioz

Exposition : « Musique de chambre... d'enfant ! »

Retrouvez les jouets musicaux du XIX^e siècle à nos jours. Ces objets, porteurs de souvenirs, révèlent à la fois les différents usages sociaux du jouet et témoignent de l'évolution de la place de l'enfant dans la société.

Alors que dans sa nouvelle *Euphonia*, Berlioz imagine une société futuriste où les enfants s'exercent dès le plus jeune âge « à toutes les combinaisons rythmiques », les jouets musicaux de son époque permettent surtout de préparer les enfants au monde adulte. Avec l'arrivée de nouveaux matériaux dont le plastique, ces jouets se diversifient progressivement pour favoriser le développement psychomoteur des jeunes enfants.

Du hochet en argent aux livres sonores en passant par les boîtes à musique ou encore les instruments miniatures, cette exposition intergénérationnelle est à voir, à entendre et à jouer

Musée Hector Berlioz, 66 rue de la République, 38260 La Côte Saint-André

04 74 20 24 88 / musee-hector-berlioz@isere.fr

Du 22 juin au 31 décembre 2024

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h de 10 h à 20 h pendant le Festival Berlioz du 17 août au 1^{er} septembre 2024

Entrée gratuite

Romans, Archives départementales de la Drôme

Exposition : « L'été de la Libération, Drôme, 1944 »

« À l'occasion du 80^e anniversaire de la Libération, le service Archives & Patrimoine reçoit l'exposition itinérante et le film réalisés par les Archives départementales de la Drôme et la Conservation du patrimoine. Des documents et objets extraits des fonds d'archives et collections de la ville de Romans illustrant le quotidien des romanais durant l'été 1944, accompagnent cette exposition. »

Archives communales et communautaires – Romans, 3 rue des Clercs, Romans
04 65 45 89 89 / archives-romans@valenceromansagglo.fr

Du 21 septembre au 20 décembre 2024

Ouvert de 10 h à 17 h

Entrée libre

Montélimar, Musée d'art contemporain

Exposition : « Play Play Play », de William Klein

« Le musée d'art contemporain de Montélimar présente, pour la première fois en France depuis la disparition de l'artiste, une exposition rétrospective dédiée à William Klein (New York 1926 – Paris 2022). Elle réunit plus de 150 œuvres : tirages d'époque, impressions grand format, documents d'archives, livres, extraits de films, elle présente William Klein peintre, photographe et cinéaste.

Le titre de l'exposition, entêtant, incantatoire résonne comme un slogan et rappelle le GUN GUN GUN formé par la répétition du gros titre à la une d'une pile de journaux photographiée par William Klein 70 ans plus tôt exactement à New York. »

Musée d'art contemporain, place de Provence, 26200 Montélimar

04 75 00 25 46 / contact.musees@montelimar.fr

Du 29 juin 2024 au 6 janvier 2025

Ouvert du mardi au dimanche de 13 h 30 à 17 h 30

Entrée libre et gratuite

UN SALON

Grenoble

Salon du livre alpin, dans le cadre du Festival *Demain les montagnes*

« Le Salon du livre alpin est un événement annuel qui célèbre les livres, la littérature et la culture alpine. Il rassemble des auteurs, des éditeurs, des libraires et des passionnés de montagne. Le salon propose un large éventail d'activités, notamment des rencontres avec des auteurs, des conférences, des ateliers, des expositions et des séances de dédicaces. C'est l'occasion de découvrir les dernières parutions sur l'alpinisme, la randonnée, la nature et l'environnement, ainsi que de rencontrer des professionnels du secteur. »

Minimistan, rue des Minimes, cour Marcel Raymond, Grenoble

Vendredi 6 décembre de 14 h à 19 h et samedi 7 décembre de 10 h à 19 h

CONFÉRENCES

Grenoble, Ville de Grenoble

Lecture à haute voix : « La Résistance étrangère en Isère », par la Compagnie Acour

Lecture théâtralisée à haute voix, dans le cadre des 80 ans de la Libération de Grenoble.

« Pour beaucoup, la mémoire du "groupe des étrangers" est d'abord celle d'une chanson "L'Affiche rouge" sur un texte d'Aragon. Mais derrière l'arbre Manouchian se cache la forêt des FTP-MOI présents sur une grande partie du territoire national, y compris en Isère. Connaissez-vous leur histoire ? Qui étaient celles et ceux qui jouèrent un rôle essentiel au sein de la Résistance dont ils furent parmi les plus actifs et les plus déterminés ? Pourquoi ont-ils risqué leur vie pour libérer le sol de France, leur terre d'asile ? Cette lecture théâtralisée sur les immigrés dans la Résistance lèvera le voile sur l'histoire de leur combat. »

Bibliothèque Kateb Yacine, 1 cour des Érables, Centre commercial Grand Place

Mardi 12 novembre 2024 à 18 h 30

Gratuit, dans la limite des places disponibles

Grenoble, Ville de Grenoble

Conférence : « Missak Manouchian et ses camarades de Résistance », par Denis Peschanski, directeur de recherche au CNRS

Dans le cadre du 80^e anniversaire de la Libération de Grenoble et de la Saison Arménie. L'accent sera mis sur les différents membres du groupe de résistants d'origine étrangère (FTP-MOI) de Paris, dont faisait partie Missak Manouchian.

Salon d'honneur de l'hôtel de ville, 11 boulevard Jean Pain, Grenoble

<https://www.grenoble.fr> / 04 76 76 36 36

Jeudi 28 novembre 2024 à 18 h

Entrée libre et gratuite

Grenoble, Société des Écrivains dauphinois

Conférence : « De Gaulle et Grenoble », par François Boulet, professeur agrégé d'histoire au lycée de Saint-Germain-en-Laye

À l'occasion du 80^e anniversaire de la Libération, en partenariat avec la ville de Grenoble « De Gaulle et Grenoble apportent comme un "réflexe de grandeur" (Alain Le Ray) dans l'histoire de France. Entre la "Bataille de Grenoble" fin 1943 jusqu'aux Jeux olympiques d'hiver de février 1968, le général De Gaulle s'inscrit dans un paysage héroïque. Le 4 mai 1944, De Gaulle signe à Alger la remise de La Croix de la Libération à la ville de Grenoble. Cinq fois officiellement, De Gaulle se rend dans la "capitale des Alpes" : 5 novembre 1944 - il y a 80 ans -, 18 septembre 1948, 7 octobre 1960, 7 et 8 juin 1966, 6 février 1968. Le 18 septembre 1948, il s'exclame "Grenoble tient dans mon cœur une place particulièrement profonde". Dans ses *Mémoires de guerre* et *Mémoires d'espoir*, De Gaulle cite huit fois Grenoble, ce qui en fait la cinquième ville de France citée. Et pourtant la vie de De Gaulle avec Grenoble est semée de "discordances", selon son propre mot. Autrement dit, nous proposons la rencontre de la grandeur gaullienne et de l'esprit grenoblois, avec des événements rudes, en traversant le XX^e siècle. »

Auditorium du musée de Grenoble, 5 place de Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44 /

Samedi 9 novembre 2024 à 14 h

Entrée libre

Grenoble, Patrimoine et développement du Grand Grenoble

Conférence : « Les enfants trouvés », par Bernard François

« Au XIX^e siècle, les jeunes filles séduites n'ayant aucun recours contre les séducteurs se trouvaient le plus souvent contraintes à abandonner leurs nouveau-nés, la nuit, dans des lieux publics. La multiplication de ces abandons « sauvages » à la naissance poussa l'État, en 1812, à mettre en place, aux portes des hôpitaux, un système appelé le « tour », permettant de recueillir anonymement un petit enfant à qui était attribué un patronyme créé pour l'occasion. Sur près de 25 ans, 8000 noms furent ainsi inventés, analysés par Bernard François, qui put, dans 48 % des cas, remonter à la mère et renouer une filiation a priori impossible à établir. La suppression du tour devait avoir des conséquences dramatiques, avec la multiplication des avortements, infanticides, entraînant une chute de la démographie en France. C'est un député de l'Isère, Gustave Rivet, qui se battit pendant plus de 20 ans pour permettre enfin aux femmes, au début du XX^e siècle, d'exercer des recours en recherche de paternité, entraînant ainsi une réforme de l'article 340 du code civil. »

Maison des Associations, 6 rue Berthe de Boissieux, 38000 Grenoble

09 51 86 27 84 / contact@patrimoine-grandgrenoble.fr

Samedi 16 novembre 2024 à 14 h 30

Tarif : 2 €, gratuit pour les adhérents

Grenoble, Amis de Stendhal

Conférence : « Stendhal et l'économie politique », par Christophe Reffait, professeur de littérature française, université de Picardie Jules Verne

Stendhal s'est confronté aux théories économiques de son temps. De l'utilitarisme au malthusianisme en passant par la question de la division du travail, l'écrivain était aussi économiste. Il a notamment élaboré la théorie de la consommation.

Le conférencier est l'auteur du livre : *Les lois de l'économie selon les romanciers du XIX^e siècle* (coll. Les classiques Garnier, 2020).

Bibliothèque d'étude et du patrimoine, 12 boulevard Lyautey, Grenoble

Jeudi 21 novembre 2024 à 19 h

Entrée libre et gratuite

Grenoble, LAB/Territoires de l'UIAD

Cycle de conférences : « La Bérarde, un hameau dévasté »

- 1) « D'un hameau montagnard à "La Mecque" de l'alpinisme isérois », par Alain Marmonier, enseignant à l'UIAD, membre du CAF
Jeudi 7 novembre 2024 de 16 h à 18 h

- 2) « Des centaines de milliers de mètres cubes d'eau et de pierrailles », par Jean-Pierre Charre, géomorphologue
Jeudi 14 novembre 2024, de 16 h à 18 h

- 3) « Des maisons ravagées, des équipements endommagés, mais une vallée qui se relèvera », par Pierre Balme, géographe, maire honoraire de Venosc-Les Deux Alpes
Jeudi 21 novembre 2024, de 16 h à 18 h

UIAD Annexe : 6 bis boulevard Gambetta, salle G4, Grenoble

www.uiad.fr / 04 76 42 44 63

Ouvert à tous, sans inscription préalable

Tarif : 5 €

Grenoble, UIAD

Conférence : « Histoire engagée de l'enseignement professionnel », par Daniel Bloch

Dans le cadre des conférences de tous les savoirs.

Auditorium Champon, 11 avenue général Champon, 38100 Grenoble

www.uiad.fr

Mardi 10 décembre 2024 à 14 h 30

Tarif : 5 €, à régler sur place

Grenoble, UIAD

Conférence : « La compagnie Stéphane », par David Billiemaz et Gil Emprin, historien

Dans le cadre des conférences de tous les savoirs.

« Stéphane » était le nom de résistant du capitaine Étienne Poitou

Auditorium Champon, 11 avenue général Champon, 38100 Grenoble

www.uiad.fr

Mardi 14 janvier 2025 à 14 h 30

Tarif : 5 €, à régler sur place

Grenoble, UIAD

Conférence : « À propos de Balzac », par Christiane Mure-Ravaud

Dans le cadre des conférences de tous les savoirs.

Auditorium Champon, 11 avenue général Champon, 38100 Grenoble

www.uiad.fr

Mardi 28 janvier 2025 à 14 h 30

Tarif : 5 €, à régler sur place

Grenoble, Archives départementales de l'Isère et Patrimoines de l'Isère

Conférence : « Les Claret, une famille de moyenne noblesse et ses résidences : La Claretière (Fontanil-Cornillon), Treschenu (Drôme) », Valréas (Vaucluse), par René Verdier

Dans le cadre d'un cycle de conférences sur les « Fortifications médiévales en Dauphiné » Les Claret appartiennent à la moyenne noblesse de la fin du Moyen Âge aux Guerres de religions. Actifs entrepreneurs de transhumance ils firent tardivement souche de militaires. Du château fort dans la montagne drômoise au bel hôtel urbain de Valréas en Comtat Venaissin, ce parcours illustre les mutations d'une noblesse provinciale de la féodalité à la société d'Ancien Régime.

Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

<http://patrimoinesdelisere.fr/>

Vendredi 3 décembre 2024 à 18 h

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Courtenay, Groupe Archéologie et histoire

Conférence : « La soierie lyonnaise. De la Renaissance à nos jours », par Cécile Demoncept, responsable du service culturel du Musée des tissus et arts décoratifs de Lyon

L'implantation de la soierie à Lyon sous l'impulsion de François 1^{er}. L'organisation originale en « Grande fabrique », regroupant canuts et soyeux. La naissance de la Croix-Rousse et la révolte des canuts au milieu du XIX^e siècle. Le savoir-faire des soyeux lyonnais qui fait de Lyon la capitale de la soie.

Salle Rô, 38510 Courtenay

Contact : Solange Bouvier : 06 89 33 61 51 / solangebouvier@wanadoo.fr

Samedi 16 novembre 2024 à 14 h 30

Entrée gratuite

Valence, Archives et Patrimoine

Conférence : « Regards sur la Drôme des années 1950 », par les membres de l'Institut Marius Moutet

« L'Institut Marius Moutet, Revue d'histoire contemporaine de la Drôme, consacre son dernier numéro à notre département dans les années 1950, années de transition entre fin de la guerre, Libération et vrai démarrage des « Trente glorieuses.

« Baby-boom, dynamisme économique, vie politique locale et conséquences de la guerre froide et de la décolonisation sur le territoire... Autant de sujets qui seront abordés par les auteurs de ce nouveau cahier de l'Institut Marius Moutet pour faire connaître cette période souvent mal connue. »

Archives et Patrimoine, Espace Latour-Maubourg, 26 place Latour Maubourg, 26000 Valence

04 75 79 23 96

Jeudi 21 novembre 2024 à 18 h

Entrée libre

CONCERTS – SPECTACLES

Grenoble, Temple protestant

Concert : « La Fontaine en musique d'hier à aujourd'hui », par Christine Plubeau, viole de gambe, et Manuel Weber, comédien

Musiques de M. Sainte-Colombe, Sieur de Machy, Marin Marais, et Fables de La Fontaine jouées en vieux français

Concert organisé par l'Associations des Amis de l'orgue et de la musique de l'Église protestante unie de Grenoble

Temple protestant, place Perinetti (rue Hébert), Grenoble

<https://amis-orgue-musique-grenoble.fr/> / orgueamis25@gmail.com / 06 88 27 32 94

Dimanche 17 novembre 2024 à 17 h 30

Libre participation aux frais

Grenoble, Église Saint-Jean

Concert : « Le Messie », de Georg Friedrich Haendel, par les chœurs Interlude de Grenoble et l'East Oxford Community Choir d'Oxford et l'ensemble instrumental Ad Libitum (Chambéry), Dexter Brown, direction.

Œuvre majeure du répertoire classique pour orchestre, solistes et chœur, *Le Messie* de Haendel a été composé en 1741 et donné pour la première fois le 13 avril 1742.

Église Saint-Jean, boulevard Joseph Vallier, Grenoble

www.mjcmutualite.fr/ / 06 61 21 78 52

Dimanche 24 novembre 2024 à 17 h

Tarif : 26 € ; prévente sur Hello-asso : 23 € ; tarif réduit : 20 €.

Grenoble, Temple protestant

Concert : « Oratorios de Noël » de Marc-Antoine Charpentier, par l'Ensemble vocal de Grenoble, direction : Moustapha Bouali

Temple protestant, place Perinetti (rue Hébert), Grenoble

<https://amis-orgue-musique-grenoble.fr/> / orgueamis25@gmail.com / 06 88 27 32 94

Dimanche 8 décembre 2024 à 17 h 30

Libre participation aux frais

Grenoble, Musée de l'Ancien Évêché

Concert : « Cantanem, voyage en Moyen Âge »

Un répertoire méconnu. Récital de chants médiévaux polyphoniques, accompagnés d'instruments anciens (guitare-luth, cithare à bourdon, chifonie...). Avec des arrangements parfois atypiques mais respectueux de l'esprit de l'époque, Cantanem fait revivre la beauté et la richesse de la musique médiévale.

Musée de l'Ancien Évêché, 3 rue Très Cloîtres, 38000 Grenoble

<https://musees.isere.fr/> / 04 76 03 15 25

/ musees-eveche@isere.fr

Samedi 16 novembre 2024 de 19 h à 20 h

Gratuit. Sur inscription au 04 76 03 15 25

Grenoble, AROCSA

Concert : « Pièces grégoriennes, Antiennes 'O' de l'Avent » et « Pastorale », de Marc Antoine Charpentier, par un ensemble vocal et instrumental issu du chœur de la collégiale, sous la direction de Ryan Li.

Concert soutenu par l'AROCSA

Collégiale Saint-André, place du Palais de justice, Grenoble

arocsa@orange.fr / 04 76 72 02 93 / <http://orgues.free.fr/standre/>

Dimanche 15 décembre 2024 à 17 h 30

Libre participation aux frais

Grenoble, cathédrale de Grenoble

Festival de musique sacrée :

- **Messe en sol, de Franz Schubert, par l'ensemble vocal de Meylan**
Mardi 19 novembre 2024 à 20 h 30
- **Amours poétiques, amours sacrées, par l'ensemble La Quinte du loup**

Jeudi 21 novembre 2024 à 20 h 30

- **Œuvres de Gabriel Fauré, par Les Petits chanteurs de la cathédrale et la Maîtrise de la basilique de Fourvière**

Samedi 23 novembre 2024 à 20 h 30

- **Cantates n° 118, 122, 184, de Jean-Sébastien Bach, par l'Ensemble vocal de Meylan**

Dimanche 24 novembre 2024 à 16 h 30

Cathédrale Notre-Dame, place Notre-Dame, Grenoble

Plein tarif : 18 €, tarif réduit : 10 €

Billetterie en ligne : www.tinyurl.com/festival-cathedrale

Grenoble, Créarc et Ville de Grenoble

Spectacle : « Novembre 1943. La Saint-Barthélemy grenobloise », texte de Fernand Garnier, mise en scène de Romano Garnier

Dans le cadre du projet commémoratif du 80^e anniversaire de la Libération de Grenoble.

« Automne 1943. La Seconde Guerre mondiale est à un tournant. Les Alliés débarquent en Sicile et l'armée d'Hitler piétine sur tous les fronts. À Grenoble, l'occupation italienne cède la place à l'occupation allemande. La Résistance doit faire face à une situation nouvelle : une milice renforcée par une gestapo impitoyable. Au cœur de l'affrontement, se trouvent d'un côté : Paul Vallier et le mouvement Combat, de l'autre : Francis André, dit Gueule tordue, et son groupe de miliciens. L'écriture et la mise en scène plongent le public au cœur des personnages et en transfigurent le caractère tragique. L'Histoire y rencontre le sublime.

Au petit théâtre, 4 rue Pierre Duclot, 38000 Grenoble. »

Vendredis 29 novembre et 6 décembre 2024 à 20 h 30

Samedis 30 novembre et 7 décembre 2024 à 20 h 30

Dimanches 1^{er} et 8 décembre 2024 à 17 h

Réservation : 04 76 01 01 41 / crearc@crearc.fr / <http://www.crearc.fr>

Entrée gratuite, dans la limite des places disponibles

Grenoble, Association Arménie

Spectacle : « Retour aux racines », chants et danses folkloriques

Dans le cadre de la troisième édition du Mois de l'Arménie co-organisée par les villes de Grenoble et de Vienne et le Département de l'Isère.

Organisé par l'association Arménie Échange et Promotion et l'association ARAKS. ARAKS a été créé en 2010 en Ukraine. Depuis avril 2022, la troupe de danse folklorique se trouve dans l'agglomération de Grenoble à la suite du début de la guerre.

Maison de la vie associative et citoyenne, 6 rue Berthe de Boissieux, Grenoble

Contact : Catherine Pounardjian – Arménie Échange Promotion : 06 78 11 28 19

<https://www.grenoble.fr/association/129137/69-armenie-echange-et-promotion.htm>

Dimanche 15 décembre 2024 de 16 h à 18 h

Libre participation aux frais

Saint-Martin-d'Hères, Association Arménie

Spectacle : « Un spectacle gréco-arménien, tout un voyage ! »

Dans le cadre de la troisième édition du Mois de l'Arménie co-organisée par les villes de Grenoble et de Vienne et le Département de l'Isère.

Médiathèque Gabriel Péri, 16 avenue Pierre Brossolette, 38400 Saint-Martin-d'Hères

Contact : Catherine Pounardjian – Arménie Échange Promotion : 06 78 11 28 19

Médiathèque Gabriel Péri : 04 76 42 13 83

<https://www.grenoble.fr/association/129137/69-armenie-echange-et-promotion.htm>

Samedi 7 décembre 2024 de 10 h 30 à 12 h 30

Gratuit

Clelles, Église Sainte-Marie

Concert : « Musique classique : Vivaldi, Gottermann, Dvorak, Mascagni, Popper, Fauré, Debussy, Casals, Sibelius », par l'ensemble Tutti Celli (14 violoncellistes), dirigé par Denis Jeannet

Concert organisé au bénéfice du projet en cours pour la restauration de l'ensemble campanaire de l'église classé au titre des Monuments historiques.

Église Sainte-Marie, 38 930 Clelles

<https://www.facebook.com/TuttiiCelliEnMusique/> / tutticelli.enmusique@gmail.com

Samedi 23 novembre 2024 à 17 h

Tarif unique : 10 €

Billetterie : www.helloasso.com/.../des-violoncelles-pour-les-cloches.

Nouvelles de la Drôme

Expositions

« **En résistance. Missak, Mélinée et les autres** » exposition au Centre du Patrimoine Arménien (14 rue Louis Gallet, 26000 Valence) du **24 octobre 2024 au 11 mai 2025**.

« Découvrez la vie du couple Manouchian, entré au Panthéon en 2024, et plongez dans 150 ans d'histoire, de l'ancien Empire ottoman à nos jours. Sur la route de l'exil, ils ont croisé le chemin de poètes et de peintres réfugiés en France, de la famille Aznavour, de Résistants étrangers... Au cœur de cette exposition inédite, de nombreuses archives et des œuvres d'artistes majeurs, tels Ernest Pignon Ernest et C215, explorent la genèse du mythe. Une mise en lumière de parcours de résistance et d'engagement exceptionnels à la portée universelle. »

Entrée payante ; Renseignements 04 75 80 13 00

<https://www.le-cpa.com/expositions-1/expos-du-moment/en-resistance-missak-melinee-et-les-autres>

« **L'Été de la Libération, Drôme 1944** ». Cette exposition itinérante, ouverte en juin et présentée dans 65 communes du département au cours de l'été poursuit sa route en octobre.

« Réalisée à partir du fonds des Archives départementales, du musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors, d'autres services de conservation locaux (communes, musées...) et de dons et prêts de collectionneurs privés, cette exposition, fruit d'un important travail de recherche des équipes des Archives, du musée de Vassieux-en-Vercors et de la Conservation du patrimoine présente un grand nombre de documents inédits. Un film documentaire de 18 mn, constitué d'images d'archives rares et parfois inédites, accompagne l'exposition. »

Le film, l'exposition, ainsi que le calendrier des lieux de prêts aux communes sont consultables en ligne sur le site dédié <https://drome1944.fr/>.

Enfin signalons l'exposition « **L'été de la Libération, Drôme 1944** », présentée du **21 septembre au 20 décembre 2024** dans les locaux du service Archives et Patrimoine de **Romans-sur-Isère**, au 3 rue des Clercs, c'est-à-dire à l'endroit même où, d'octobre 2023 à mars 2024, était proposée celle consacrée à Ulysse Chevalier.

« À l'occasion du 80^e anniversaire de la Libération, le service Archives & Patrimoine reçoit l'exposition itinérante et le film réalisés par les Archives départementales de la Drôme et la Conservation du patrimoine. Des documents et objets extraits des fonds d'archives et collections de la ville de Romans illustrant le quotidien des Romanais durant l'été 1944, accompagnent cette exposition. »

Renseignements : 04 75 45 89 89

<https://www.ville-romans.fr/agenda/exposition-lete-de-la-liberation-drome-1944>



© Archives & Patrimoine de Valence Romans Agglo.

FFI descendant la côte des Cordeliers à Romans septembre 1944 (ACR, Musée de la Résistance, 59Fi35).

Michel JOLLAND
Membre titulaire

Consignes aux auteurs

Rappel à l'usage des auteurs des communications :

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les propositions de conférences sont à adresser à M. le Chancelier, assorties d'un résumé (4 000 signes maximum, espaces compris), ainsi que des coordonnées auxquelles on peut joindre l'auteur.

1. Le manuscrit doit être saisi **sur traitement de texte Word (ou équivalent)**. Il doit être rédigé intégralement, ne doit pas comporter de puces ni de listes de points, et ne doit faire l'objet d'aucune mise en page particulière (y compris pour le placement des illustrations).
2. Les majuscules doivent être accentuées (É, À...). Espaces insécables devant : ; ? ! et avec les guillemets.
3. Le texte peut comporter **2 niveaux de titres** en plus du titre de la communication : un titre de niveau 1, et un titre de niveau 2. Pas de subdivisions supplémentaires.
4. Ne rien saisir en majuscule, et particulièrement aucun nom de famille. Ne rien saisir en gras ni en italique, sauf les titres des œuvres et le texte en langue étrangère.
5. **Les citations** doivent apparaître entre guillemets français (chevrons « »).
6. **Les notes** doivent être saisies en utilisant la fonction *Notes* de Word (Menu *Insérer/Note* puis cliquer sur *Insérer*). Les appels de notes doivent être placés en exposant, avant la ponctuation. Les notes doivent être placées en bas de page.
7. **Les légendes** doivent être numérotées selon l'ordre d'apparition de l'illustration dans le texte. Saisir les légendes sur une seule ligne, sans retour à la ligne entre le titre, l'éventuel commentaire, et le lieu de conservation. Exemple : 1. Gaspard de la Meije. Grenoble, Musée dauphinois.
8. **Les illustrations** doivent être placées dans le texte avec leurs légendes. Il faut également fournir un fichier .jpg ou .pdf de l'image en haute définition (300 dpi minimum), accompagné de l'autorisation de reproduction des ayants droit. Le nom du fichier doit être composé comme suit : AUTEUR_Numéro de l'image.jpg (exemple : OZENDA_1.jpg, OZENDA_2.jpg...)
9. **Les références bibliographiques** doivent être composées de la façon suivante :
 - **Pour un livre** : le nom de l'auteur suivi de son prénom, du titre de l'ouvrage, puis du lieu, de l'éditeur et de la date de l'édition (exemple : Cavard Pierre, *La Réforme et les guerres de Religion à Vienne*, Vienne, Blanchard, 1950).
 - **Pour un article** : le nom et le prénom de l'auteur, le titre de l'article entre guillemets, puis la revue, et les pages du texte (exemple : Chabert Samuel, « Stendhal et le paysage dauphinois », dans *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1924, p. 13-20).
 - **S'il s'agit d'un article de colloque**, on précisera après le titre du colloque, « sous la dir. de » ou « communications réunies par » si le nom du ou des coordinateurs est donné (exemple : Heidsieck François, « Condillac, homme de progrès », dans *Le progrès social*, Conférence nationale des Académies des sciences, lettres et arts, sous la dir. de Michel Woronoff, Institut de France, *Akadosmos*, 2009, p. 25-32).
10. Une communication ne doit pas dépasser 35 000 signes espaces compris pour un discours de réception (y compris l'éloge du prédécesseur) ou de rentrée solennelle, 30 000 signes espaces compris pour une communication longue, et 10 000 signes espaces compris pour une communication courte.

Nous remercions les auteurs de les observer scrupuleusement, afin de faciliter le travail déjà important du Comité de lecture.

Cotisations

Montant des cotisations 2025 :

- Membre titulaire : 75 euros y compris le service du bulletin.
- Membre associé : 55 euros y compris le service du bulletin.

Abonnement au bulletin (abonnés non associés) : 65 euros.

Il est rappelé aux membres titulaires et associés de bien vouloir acquitter le montant de leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre, afin d'éviter autant que faire se peut une relance par lettre, courriel ou contact téléphonique. Les cotisations représentent, en effet, une part majoritaire de nos actifs, ainsi que le témoignage d'un soutien effectif à la pérennité de notre Compagnie.

Règlement :

- Soit par **virement** sur le compte bancaire de l'Académie Delphinale (IBAN : FR76 1046 8024 8931 4554 0020 056 ; BIC : RALPFR2G), avec comme seule référence : votre nom + cotisation 2025.
- Soit par **chèque** libellé à l'ordre de : *Académie Delphinale*. À adresser au trésorier : M. Michel Bolla, 5 rue du Vercors, 38700 La Tronche.

Adhésion

L'Académie Delphinale n'est pas un cercle fermé.

Toute personne s'intéressant **aux arts, à l'histoire, aux lettres, aux sciences et techniques et à la conservation du patrimoine en Dauphiné** peut demander à être associée à ses travaux et activités, sous la seule condition d'être présentée par trois parrains, membres titulaires ayant prononcé leur discours de réception. Il est pour cela demandé de remplir le formulaire de candidature, [à télécharger sur le site Internet de l'Académie](#).

La Secrétaire perpétuelle se tient à la disposition de tout candidat à la qualité de membre associé pour lui fournir toute précision nécessaire et l'aider dans cette démarche.

La Lettre mensuelle

Responsable de la publication : Mme Martine Jullian, Secrétaire perpétuelle.

ISSN 2741-7018

Fondée en 1772, autorisée par lettres patentes de Louis XVI en mars 1789, l'**Académie Delphinale** a été reconnue d'utilité publique par décret du 15 février 1898. Elle a pour but d'encourager **les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine** et toutes études intéressant les départements de **l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes** qui constituent l'ancienne province du Dauphiné. Elle est membre de la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France.

Vous appréciez cette Lettre mensuelle ? Faites-le savoir autour de vous et incitez vos interlocuteurs à s'y abonner **gratuitement**, sur simple demande par courriel.

L'**Académie Delphinale** respecte le Règlement Général européen sur la Protection des Données (RGPD). Continuer à recevoir cette Lettre mensuelle signifie que vous acceptez de continuer à figurer sur sa liste de diffusion. Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, nous vous prions de bien vouloir nous le signaler par courriel.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lettres mensuelles sur notre site : <http://www.academiedelphinale.com/documentation/52-lettre-mensuelle>.

Contact :

Académie Delphinale
Musée Dauphinois
30 rue Maurice-Gignoux
38031 Grenoble cedex 1.

www.academiedelphinale.com

academiedelphinale@gmail.com

